

## Cimetière

André Roy et Gordon Lefebvre

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Roy, A. & Lefebvre, G. (1987). Cimetière. *Urgences*, (16), 84–85.

<https://doi.org/10.7202/025405ar>

## André Roy/Gordon Lefebvre CIMETIÈRE

La pluie imprime à ce massif  
d'ombres le relief des ruines:  
c'est une stèle de fleurs

ceinturée de feuilles mortes  
multicolores. Toutefois,  
ce sont les pierres qui se dressent

telle une rangée de livres anciens,  
où la voix des disparus ne cesse  
de murmurer.

Petit à petit, ma bouche  
s'emplit de cailloux;  
les carcasses de mes compagnons

s'élèvent comme des fleurs.  
Qu'évoque donc ce Carmel de pierres?  
Le paradis ou la Cité d'Angkor?

Ou le coeur de la ville  
la nuit tombée?  
Ni mort ni vif,

il n'a rien d'humain. Je côtoie,  
attristé sous l'averse,  
ces caractères radieux comme des runes.

Every phrase and every sentence is an end  
and a beginning.  
Every poem an epitaph.  
T.S. Eliot, *Four Quartets*<sup>1</sup>

Voici une implication de notre version du poème, ou plutôt voici notre argument.

Déjà, par le titre, nous avons choisi d'accentuer le côté funèbre qu'évoque la saison automnale («**October**»). Ce titre nous incline à méditer sur la mort.

Le poète évoque ce qu'il ressent sous la pluie devant une stèle dont il lit les inscriptions.

Le poème nous apparaît en fait comme une épitaphe où les runes parleraient des compagnons poètes disparus.

Plus on avance dans la lecture du poème, plus le poète hallucine en regardant à travers la pluie les pierres tombales. Progressivement, l'hallucination prend des proportions monumentales (tout est comparé à des monuments architecturaux imposants: Carmel, cité sacrée, ville).

1. «Chaque phrase ou proposition, est fin et commencement, Chaque poème une épitaphe.» Traduction de Pierre Leyris